

- **Proza literacka i oddziaływanie na zmysły**
- **La prose littéraire et le rôle des sens**
- Wybrane pomysły studentek i studentów filologii romańskiej 2021/22

DES HISTOIRES DE PARFUMS

Objectifs

Enseigner et offrir aux élèves de découvrir de façon ludique et divertissante les règles du français.

Public

Techniques pédagogiques facilement utilisables en cours et s'adaptant aux niveaux débutants, moyens et avancés.

Matériel

Des gobelets blancs opaques, du coton, des matières naturelles comme du café, des pétales de fleurs..., du papier d'aluminium.

Durée

Un module d'une heure par technique et acte de parole.

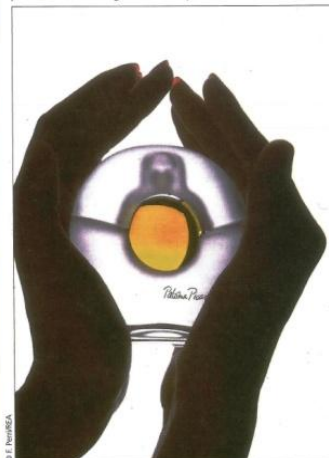
Les odeurs renvoient souvent à des souvenirs d'enfance ou à des personnes chères et constituent à ce titre un excellent déclencheur de la prise de parole en classe. Échanges d'impressions et discussions interculturelles sur les différentes perceptions des odeurs sont au rendez-vous !

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important d'introduire doucement la découverte olfactive aux élèves. Pour cela, on commence par leur poser quelques questions.

SOUVENIRS ET PARFUMS

1. Quelles sont les odeurs que vous avez senties depuis ce matin ?

Les élèves sont en général très surpris de cette introduction au cours mais sont vite séduits par l'intérêt et l'originalité du sujet.



2. Citez-moi une odeur que vous aimez et une que vous détestez ?

Il est intéressant de remarquer que cette simple question amène à traiter des différences interculturelles. En effet, un étudiant européen ne connaît pas les odeurs quotidiennes d'un Asiatique et vice versa. Par exemple, l'odeur de la pomme de terre française et celle de la pomme de terre américaine ne sont pas identiques ; l'odeur du clou de girofle est adorée des Américains et détestée des Chinois. Selon le romancier japonais Shusaku Endo, l'étranger « pue le beur- » et l'Occidental dégage « une odeur suffo-

cante ». Les Argentins ne supportent pas l'odeur du feu de cheminée qui évoque la pauvreté, certains habitants des pays de l'est sont dérangés par les odeurs trop fortes des savons et shampoings car elles sont le signe d'une différence sociale.

Ce sujet entraîne des discussions très enrichissantes au cours desquelles chacun peut témoigner de son expérience.

3. Fouillez dans votre mémoire et cherchez une odeur qui vous rappelle une personne, un lieu, un moment ?

Les étudiants, même très jeunes, remontent jusqu'à leur plus jeune âge pour trouver des souvenirs olfactifs qui sont souvent liés aux parents et grands-parents.

Grâce à cet exercice on peut faire travailler :

→ les temps du passé

→ l'expression du souvenir

Je me souviens de / Je m'en souviens

Je me rappelle / Je me le rappelle / J'ai un souvenir de...

→ les expressions de temps

Il y a deux ans ... ; Cela fait deux ans ...

Quand j'allais en vacances ...

→ les expressions de lieux

Chez moi ; Dans mon pays ; À la maison...

→ les relatifs et relatifs composés

C'est une odeur qui ressemble à celle de la paille...

RETROUVEZ LES ODEURS

Disposer à l'intérieur d'un gobelet et sur du coton humidifié des grains de café, et recouvrir le

gobelet de l'aluminium perforé de petits trous.

Organisation : Installer les tables de façon à éviter le face à face pour que les impressions spontanées des uns n'influencent pas celles des autres. Chaque élève s'installe à une table et sent l'un après l'autre le gobelet.

Cet exercice révèle des réalités tout à fait étonnantes. En effet, il est surprenant de remarquer à quel point les perceptions olfactives de chacun sont différentes et influencées par l'environnement et les conditions de vie. Il est par exemple très fréquent que les élèves confondent la fraise et la banane, car dans ce

ANIMATION

Cf. Dossier

P. 54

VALÉRIE LAJEANNE (France)

« Adam et Ève étaient perplexes. Le Serpent les enveloppa de son effluve empoisonné et enjola.

→ Mangez du fruit de l'arbre de la connaissance des parfums, leur dit-il. Connaissant l'art et la chimie de la parfumerie, vous ferez vos propres parfums, et ils égalent ceux du Paradis.

Ils finirent par céder à la tentation. Or à peine eurent-ils mordu dans le fruit de l'arbre de la connaissance des parfums que leurs narines se pincèrent d'horreur et de chagrin. Tous les parfums du Paradis s'étaient d'un seul coup dissipés, et ne leur parvenaient plus que des odeurs triviales. L'humus, le foin coupé, la feuille morte, le poil mouillé de l'épaveur, le bois qui brûle et la sueur qui s'ensuit, ce sont certes pour nous, pauvres hères de l'après-paradis, des remugles d'enfance qui nous touchent le cœur. Pour Adam et Ève, c'était une seule et même punteure, celle de leur nouvelle misère. Il y avait pire. S'approchant l'un de l'autre et voulant comme par-devant aspirer leurs âmes, ils ne perçurent ensemble qu'un seul fumet, celui de leur transpiration. Car gagner son pain à la sueur de son front ne va pas sans exhalaison besogneuse. C'est alors que d'une seule voix, ils prononcèrent le mot le plus difforme, le plus sinistre, le plus graveleux du sabir international : « Il nous faudrait, dirent-ils, un déodorant. »

Michel Tournier,
Le médianoche amoureux,
Gallimard, 1989.

contexte, tous leurs repères sont faussés. Ce travail permet de mettre à profit un sens rarement suscité, et requiert une excellente concentration pour fouiller dans sa mémoire et associer un souvenir à une odeur.

Cette activité fait travailler :

- l'expression du goût et du dégoût. J'utilise pour cela le « tableau d'importance » dans lequel je note les verbes employés par les élèves par ordre d'importance.

| | |
|----------------|-------------------|
| +++ (j'adore) | - (je n'aime pas) |
| ++ (j'aime) | -- (je déteste) |
| + (j'apprécie) | --- (je hais) |

→ l'expression de son opinion : se justifier, argumenter, convaincre, défendre son idée...

Enfin cette activité se révèle être efficace pour vérifier la bonne compréhension des règles de grammaire et leur assimilation. ●

Jakie zapachy poczułeś/aś
dzisiejszego ranka?
Powiedz, jaki zapach
lubisz, a jakiego nie
znosisz.
Przypomnij sobie zapachy
związane z jakąś osobą,
z jakimś miejscem,
wydarzeniem.

Michel Tournier (1924-2016) – pisarz francuski reinterpreterujący teksty mające status mitu, znanych historii

Adam i Ewa byli zakłopotani. Wężowi udało się wpłynąć na nich swoim pełnym jadu, pociągającym oddziaływaniem: *-Zjedzcie owoc z drzewa poznania zapachów – powiedział im. Poznawszy sztukę i chemię zapachów, będziecie mogli sami wytwarzać zapachy, które będą równe zapachom z Raju.*

Ulegli pokusie. Tuż po nadgryzieniu owocu z drzewa poznania ich nozdrza przeszył smutek i ogarnęło ich przerażenie. Zapachy z Raju zniknęły. Pozostały tylko te najbardziej trywialne. (...)

(zakończenie do wymyślenia przez studentów)

Tournier: Powiedzieli „Potrzebny nam będzie dezodorant”.

« Adam et Ève étaient perplexes. Le Serpent les enveloppa de son effluve empoisonné et enjolant.

– Mangez du fruit de l'arbre de la connaissance des parfums, leur dit-il. Connaissant l'art et la chimie de la parfumerie, vous ferez vos propres parfums, et ils égaleront ceux du Paradis.

Ils finirent par céder à la tentation. Or à peine eurent-ils mordu dans le fruit de l'arbre de la connaissance des parfums que leurs narines se pincèrent d'horreur et de chagrin. Tous les parfums du Paradis s'étaient d'un seul coup dissipés, et ne leur parvenaient plus que des odeurs triviales. L'humus, le foin coupé, la feuille morte, le poil mouillé de l'épagneul, le bois qui brûle et la suie qui s'ensuit, ce sont certes pour nous, pauvres hères de l'après-paradis, des remugles d'enfance qui nous touchent le coeur. Pour Adam et Ève, c'était une seule et même puanteur, celle de leur nouvelle misère. Il y avait pire. S'approchant l'un de l'autre et voulant comme par-devant aspirer leurs âmes, ils ne perçurent ensemble qu'un seul fumet, celui de leur transpiration. Car gagner son pain à la sueur de son front ne va pas sans exhalaison besogneuse. C'est alors que d'une seule voix, ils prononcèrent le mot le plus difforme, le plus sinistre, le plus graveleux du sabir international : « Il nous faudrait, dirent-ils, un déodorant. »

Michel Tournier,
Le médianoche amoureux,
Gallimard, 1989.

Koniec historii Adama i Ewy w oczach studentów

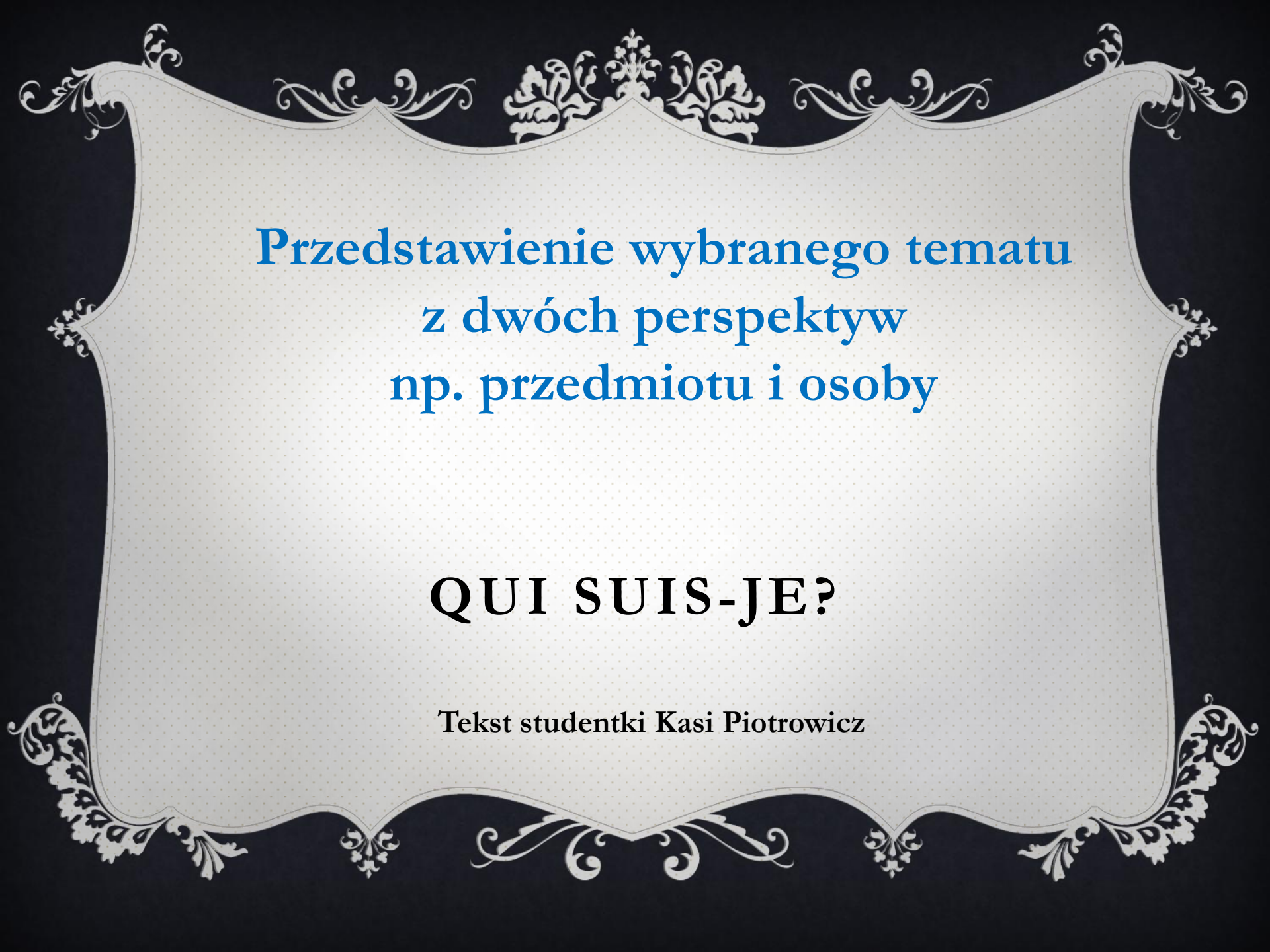
- Ils étaient vraiment déçus, et c'était la cause principale pour laquelle ils ont commencé à bosser. Chaque jour ils travaillaient pour trouver la solution de leur problème. Ils voulaient encore sentir des odeurs du Paradis. Un jour Adam a inventé une machine qui produisait de merveilleuses odeurs très similaires à celles du Paradis, mais cela n'a pas résolu leur problème. Eve et Adam ont supplié Dieu de les aider, mais leurs supplications n'étaient pas efficaces. Quand Eve était à bout, elle a compris que la solution de leur problème était l'acceptation. Au début, c'était très difficile d'accepter cette expérience, mais avec le temps, ils ont compris que l'acceptation pouvait les sauver dans la vie, ils ont accepté des odeurs triviales et ont appris à vivre avec elles. (*Natalia O.*)
- Ils ont pleuré. Ils ont commencé à s'inquiéter pour leur avenir. À ce moment-là, ils savaient qu'ils avaient gaspillé la possibilité du bonheur éternel. Ils ont trouvé qu'avant leur vie était vraiment parfaite... mais ils ne peuvent pas remonter le temps. Leur acte a eu des conséquences présentes encore aujourd'hui. (*Alicja Makszyńska i Borys Zyśk*)
- C'est alors, que d'une seule voix... ils ont décidé de ne pratiquer rien qui pourrait provoquer leur transpiration. Ils se regarderont dans les yeux, mangeront, boiront et parleront, rien d'autre. Enfin, ils sont au paradis! Ils ne devraient pas faire des choses fatigantes. (*Marta*)

Anthony Browne „Głosy w parku”

historia widziana z czterech perspektyw

| | |
|----------------|--|
| Première voix | <p>C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles, notre fils, faire une promenade matinale. Nous entrâmes dans le parc, et je libérai Victoria de sa laisse, quand, brusquement, un vulgaire bâtard surgit et commença à l'importuner. Je le chassai, mais le misérable corniaud se mit à poursuivre Victoria à travers tout le parc et lui ordonna de partir, mais la sale bête m'ignora complètement. "Assieds-toi", dis-je à Charles. "Tci." Je réfléchissais au menu du déjeuner -j' avais un joli reste de poulet, je pouvais le servir agrémenté d'une salade, ou bien décongeler l'un de mes délicieux potages-, lorsque je remarquai tout à coup que Charles avait disparu! Mon Dieu! Où était-il passé? Tant d'horribles individus rôdent de nos jours! J'ai crié son nom pendant une éternité. Puis je l'ai vu en pleine conversation avec une fillette qui avait très mauvais genre. "Charles, viens ici. Immédiatement!" ai-je dit. "Et viens ici ,je te prie, Victoria."</p> <p>Nous sommes rentrés à la maison en silence.</p> |
| Deuxième voix | <p>J' avais besoin de prendre l'air, alors moi et Réglisse, on a emmené le chien au parc. Il adore le parc. J' aimerais bien avoir la moitié de son énergie. Je me suis installé sur un banc et j' ai consulté les offres d' emploi. Je sais que c' est une perte de temps, mais on a tous besoin d' un petit fond d' espoir, non?</p> <p>Puis ce fut l' heure de rentrer. Réglisse m' a bien, remonté le moral. On a bavardé gaiement tout le long du chemin.</p> |
| Troisième voix | <p>J' étais une fois de plus tout seul dans ma chambre. Je m' ennuyais, comme d' habitude. Puis Maman a dit que c' était l' heure de la promenade. Il y avait dans le parc un chien très gentil et Victoria s' amusait beaucoup. Elle avait de la chance, elle. "Ça te dirait de venir faire du toboggan ?" demanda une voix. C' était une petite fille, malheureusement, mais j' y suis quand même allé. Elle était géniale au toboggan. Elle allait vraiment vite. J' étais impressionné. Les deux chiens faisaient la course comme deux vieux amis. La fille a ôté son manteau pour jouer à se balancer, alors j' ai fait la même chose. Je grimpe bien aux arbres et je lui ai montré comment s' y prendre. Elle m' a dit qu' elle s' appelait Réglisse -drôle de nom, je sais-, mais elle est vraiment sympa. Puis Maman nous a surpris en train de parler et j' ai dû rentrer à la maison. Peut-être que Réglisse sera là la prochaine fois?</p> |
| Quatrième voix | <p>Papa n' avait vraiment pas le moral, alors j' ai été contente qu' il propose d' emmener Albert au parc. Albert est toujours extrêmement impatient quand on le détache. Il est allé droit vers une magnifique chienne et a renflé son derrière (il fait toujours ça). Bien sûr, elle s' en fichait, la chienne, mais sa maîtresse était hyper fâchée, la pauvre pomme. J' ai finalement parlé à un garçon sur un banc. J' ai d' abord cru que c' était une mauvette, mais en fait non. On a joué à la bascule et il n' était pas très bavard, mais ensuite, il est devenu plus cool. On a attrapé un fou rire quand on a vu Albert prendre un bain. Puis on a tous joué au Kiosque et j' étais vraiment heureuse. Charlie a cueilli une fleur et me l' a donnée. Puis sa maman l' a appelé et il a dû partir. Il avait l' air triste. En arrivant à la maison, j' ai mis la fleur dans un peu d' eau, et j' ai préparé une tasse de thé pour Papa.</p> |

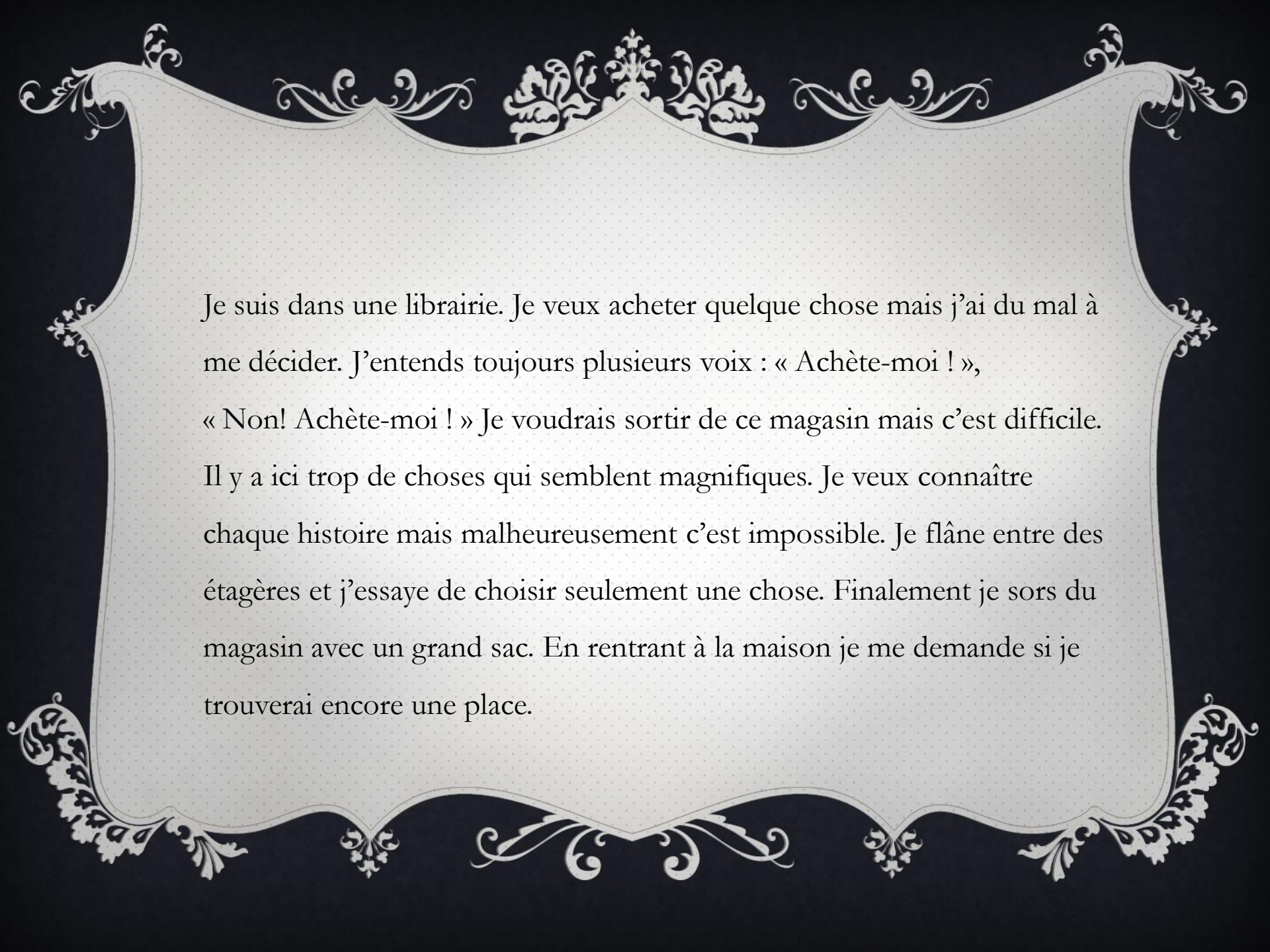




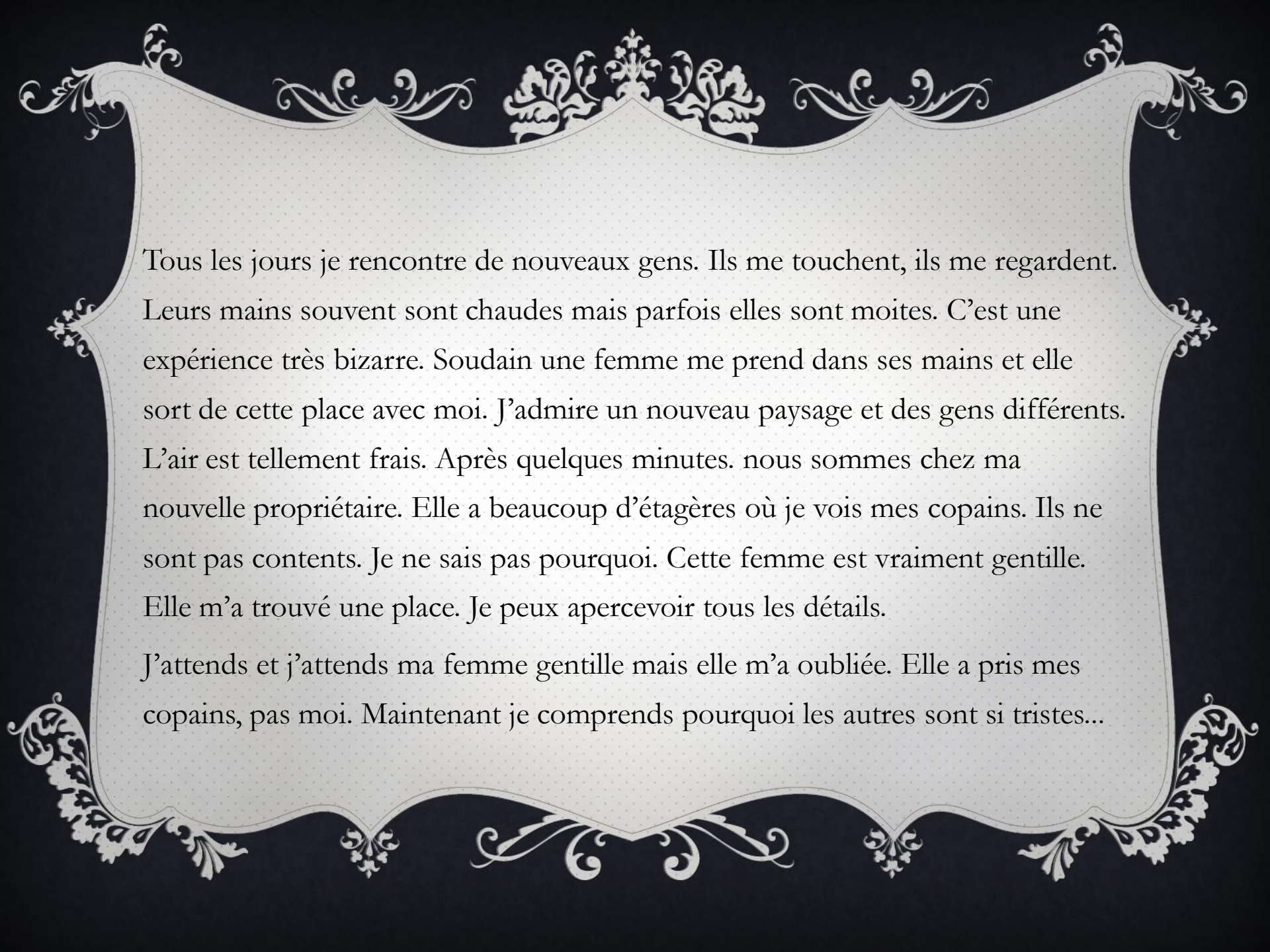
**Przedstawienie wybranego tematu
z dwóch perspektyw
np. przedmiotu i osoby**

QUI SUIS-JE?

Tekst studentki Kasi Piotrowicz

A decorative white floral border with intricate scrollwork and leaf patterns, set against a black background. The border frames a central rectangular area with a light gray background and a fine white dot pattern.

Je suis dans une librairie. Je veux acheter quelque chose mais j'ai du mal à me décider. J'entends toujours plusieurs voix : « Achète-moi ! », « Non! Achète-moi ! » Je voudrais sortir de ce magasin mais c'est difficile. Il y a ici trop de choses qui semblent magnifiques. Je veux connaître chaque histoire mais malheureusement c'est impossible. Je flâne entre des étagères et j'essaye de choisir seulement une chose. Finalement je sors du magasin avec un grand sac. En rentrant à la maison je me demande si je trouverai encore une place.



Tous les jours je rencontre de nouveaux gens. Ils me touchent, ils me regardent. Leurs mains souvent sont chaudes mais parfois elles sont moites. C'est une expérience très bizarre. Soudain une femme me prend dans ses mains et elle sort de cette place avec moi. J'admire un nouveau paysage et des gens différents. L'air est tellement frais. Après quelques minutes. nous sommes chez ma nouvelle propriétaire. Elle a beaucoup d'étagères où je vois mes copains. Ils ne sont pas contents. Je ne sais pas pourquoi. Cette femme est vraiment gentille. Elle m'a trouvé une place. Je peux apercevoir tous les détails.

J'attends et j'attends ma femme gentille mais elle m'a oubliée. Elle a pris mes copains, pas moi. Maintenant je comprends pourquoi les autres sont si tristes...



Przedstawienie jednej perspektywy

kontynuacja drugiej perspektywy jako ćwiczenie

La première voix :

tekst studentki Zuzanny A.

L'obscurité. C'est que je vois le plus intensément. Je me sens tellement seul quand je demeure dans le placard. Mais je ne suis pas seul. Mes frères m'entourent et chacun de nous attend d'être sorti. Nous attendons votre contact, de l'eau chaude et des feuilles de thé séchées! Et tu me manques. Maintenant je suis heureux parce que l'automne est arrivé. Tu as besoin de moi. Tu auras besoin de moi pendant encore quelques mois. J'adore l'automne et l'hiver parce que je deviens important pour toi. Nous passons des après-midis et des soirées ensemble. J'adore être avec toi sur le balcon, regarder des arbres perdre leurs feuilles. J'adore Noël aussi. Puis tu m'habilles d'épices et de tranches d'orange. Je me sens excité quand tu sors le clou de girofle du tiroir. Mais ce n'est pas toujours si beau. Parfois, tu m'abandonnes pour une tasse de chocolat chaud. Je suis tellement jaloux. Je pense qu'alors j'explose de jalousie. Mais personne ne se soucie de mes émotions. Après tout, je ne suis rien d'unique.

*„kubek z objawami depresji”
określenie uczennicy*





La deuxième voix :

tekst uczennicy liceum

Chaque jour, j'ouvre le placard pour prendre un mug pour me préparer une boisson. J'en ai tant que j'ai du mal à choisir. Faute de temps, je n'utilise que quelques mugs et quelques tasses préférés. Parfois il me semble que les autres mugs me regardent avec de la tristesse. Il m'arrive d'avoir des remords de ne pas les choisir tous plus souvent...

Kiedy ptaki zaglądną do domów perspektywa ptaków

- Film Magdy Glabas inspirowany „The Body Artist” Don DeLillo
- <https://www.youtube.com/watch?v=4vHwpUAqZxl>



The Body Artist

☆☆☆☆☆
oceni ten produkt

znasz ten tytuł?
napisz recenzję »

| | |
|---------------|-----------------------------------|
| kategoria: | Fiction, Novels |
| autor: | Don DeLillo |
| wydawnictwo: | SCRIBNER BOOKS CO |
| ISBN / EAN: | 9780743203968 |
| język: | angielski |
| data wydania: | 02/2002 |
| oprawa: | miękka |
| wymiary: | 13,4 x 20,2 x 0,8 cm |
| stron: | 128 |

Opis produktu/serii

From the award-winning, bestselling author of "White Noise" and "Underworld" comes a spare, seductive, novel about marriage, loneliness, and the nature of creativity. Widow Lauren Hardke encounters a strange man possessed of knowledge of her life, and accompanies him on an extraordinary exploration of time, love, and human perception.

Dopasowywanie tytułu do opisu

a autres).

Matériel

Les extraits ci-dessous et si possible des exemplaires du recueil.

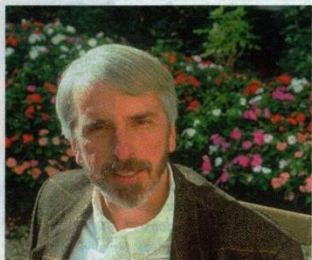
plaisirs minuscules a invité des **milliers de bonheurs anodins de la vie quotidienne et sensuelle de Philippe Delerm. Cette icône de récits courts, fournit la matière pour pas de stimuler vos élèves...**

Créativité

À la manière des extraits proposés dans le DOC. 2, faire écrire trois lignes sur :

- Le journal télévisé du soir
- Le radio-réveil au petit matin
- Les coups de fil aux copains
- Le shampooing chez le coiffeur
- La minute avant la distribution d'un sujet d'examen, l'ouverture d'une lettre importante, la signature d'un gros chèque...

* L'Arpenteur, Paris, 1997.



Philippe Delerm

© J. Sasser/Callinard

DOC. 1

TABLE DES MATIÈRES DE LA PREMIÈRE GORGÉE DE BIÈRE...

Un couteau dans la poche
Le paquet de gâteaux du dimanche matin
Aider à écosser les petits pois
Prendre un porto
L'odeur des pommes
Le croissant du trottoir
Le bruit de la dynamo
L'inhalation
On pourrait presque manger dehors
Aller aux mûres
La première gorgée de bière
L'autoroute la nuit
Dans un vieux train
Le Tour de France
Un banana-split
Invité par surprise
Lire sur la plage
Les loukoums chez l'Arabe
Le dimanche soir
Le trottoir roulant de la station Montparnasse
Le cinéma
Le pull d'automne
Apprendre une nouvelle dans la voiture
Le jardin immobile
Mouiller ses espadrilles
Les boules en verre
Le journal du petit déjeuner
Un roman d'Agatha Christie
Le bibliobus
Frous-frous sous les cornières
Plonger dans les kaléidoscopes
Appeler d'une cabine téléphonique
La bicyclette et le vélo
La pétanque des néophytes

DOC. 2

1. À l'époque du fax, c'est le luxe rustique. Un objet tout à fait à soi, qui gonfle inutilement la poche, et que l'on sort de temps en temps, jamais pour s'en servir, mais pour le toucher, le regarder, pour la satisfaction benoîte de l'ouvrir et de le refermer...
2. Alors la vendeuse engloutit le carton plat dans une pyramide de papier rose, bientôt nouée d'un ruban brun. Pendant l'échange de monnaie, on tient le paquet par en dessous, mais dès la porte du magasin franchie, on le saisit par la ficelle, et on l'écarte un peu du corps.
3. On est tout juste au début de mars, la semaine n'a été que pluie, vent et giboulées. Et puis voilà. Depuis le matin, le soleil est venu avec une intensité mate, une force tranquille...
4. C'est une balade à faire avec de vieux amis, à la fin de l'été. C'est presque la rentrée, dans quelques jours tout va recommencer ; alors c'est bon, cette dernière flânerie qui sent déjà septembre...
5. La voiture est étrange : à la fois comme une petite maison familière et comme un vaisseau sidéral. À portée de la main, des bonbons menthe – réglisse. Mais sur le tableau de bord, ces pôles phosphorescents vert électrique, bleu froid, orange pâle.
6. Surtout ne pas penser à la semaine qui s'achève, encore moins à celle qui va commencer. Se laisser fasciner par ces petites vagues au bout des doigts fripés par la mouillure chaude. Et puis, quand tout est vide s'extirper enfin.
7. On y allonge la saveur du café chaud, du pain grillé. On y lit que le monde se ressemble, et que le jour n'est pas pressé de commencer...
8. Ce n'est pas ce que l'on dit qui compte, mais ce qu'on entend. C'est fou comme la voix seule peut dire d'une personne qu'on aime – de sa tristesse, de sa fatigue de son intensité à vivre, de sa joie...
9. Alors on finit sur le ventre, les deux bras repliés devant soi...

Nóż w kieszeni

Paczuszka z ciastkami w niedzielne przedpołudnie

Pomoc przy łuskaniu groszku

Zdecydować się na porto

Zapach jabłek

Rogalik na chodniku

Szmer dynamy

Inhalacja

Mało brakuje, a można by było zjeść na zewnątrz

Na jeżyny

Pierwszy łyk piwa

Autostrada nocą

W starym pociągu

Tour de France

Banana-split

Nieoczekiwane zaproszenie

Czytanie na plaży

Rachatłukum u Araba

Niedzielny wieczór

Ruchomy chodnik na dworcu Montparnasse

Kino

Jesienny pulower

Usłyszeć wiadomość w samochodzie

Znieruchomiąły ogród

Przemoczone espadryle

Szklane kule

Gazeta przy śniadaniu

Powieść Agathy Christie

Bibliobus

Majteczki pod okapami

Nurkowanie w kalejdoskopach

Telefonowanie z budki

Rower i kolarka

Neofita grający w petanque

Philippe Delerm
„Pierwszy łyk piwa i inne drobne przyjemności”

Wzrok/ słuch i dotyk

Pisarz sugestywnie opisuje drobną :)
przyjemność łuskania, dotykania
groszku



*używam płyty CD z nagrany tekstem

Aider à écosser des petits pois

C'est presque toujours à cette heure creuse de la matinée où le temps ne penche plus vers rien. Oubliés les bols et les miettes du petit déjeuner, loin encore les parfums mitonnés du déjeuner, la cuisine est si calme, presque abstraite. Sur la toile cirée, juste un carré de journal, un tas de petits pois dans leur gousse, un saladier.

On n'arrive jamais au début de l'opération. On traversait la cuisine pour aller au jardin, pour voir si le courrier était passé...

— Je peux t'aider?

Ça va de soi. On peut aider. On peut s'asseoir à la table familiale et d'emblée trouver pour l'écosage ce rythme nonchalant, pacifiant, qui semble suscité par un métronome intérieur. C'est facile, d'écosser les petits pois. Une pression du pouce sur la fente de la gousse et elle s'ouvre, docile,

offerte. Quelques-unes, moins mûres, sont plus réticentes — une incision de l'ongle de l'index permet alors de déchirer le vert, et de sentir la mouillure et la chair dense, juste sous la peau faussement parcheminée. Après, on fait glisser les boules d'un seul doigt. La dernière est si minuscule. Parfois, on a envie de la croquer. Ce n'est pas bon, un peu amer, mais frais comme la cuisine de onze heures, cuisine de l'eau froide, des légumes épluchés — tout près, contre l'évier, quelques carottes nues brillent sur un torchon, finissent de sécher.

Alors on parle à petits coups, et là aussi la musique des mots semble venir de l'intérieur, paisible, familière. De temps en temps, on relève la tête pour regarder l'autre, à la fin d'une phrase; mais l'autre doit garder la tête penchée — c'est dans le code. On parle de travail, de projets, de fatigue — pas de psychologie. L'écosage des petits pois n'est pas conçu pour expliquer, mais pour suivre le cours, à léger contretemps. Il y en aurait pour cinq minutes, mais c'est bien de prolonger, d'alentir le matin, gousse à gousse, manches retroussées. On passe les mains dans les boules écosées qui remplissent le saladier. C'est doux; toutes ces rondeurs contiguës font comme une eau vert tendre, et

l'on s'étonne de ne pas avoir les mains mouillées. Un long silence de bien-être clair, et puis :

— Il y aura juste le pain à aller chercher.

Mon plaisir minuscule – przedstaw Twoją drobną przyjemność

De temps en temps, aux heures creuses de la journée, je vais au café complètement seule; il n'y a que mes pensées qui m'accompagnent. J'échange «*salut, ça va?*» avec les baristas que je connais et je m'assois à ma place habituelle tout au fond. Ma commande est toujours la même : quelque chose de sucré et un café *pour-over*.

Tout d'abord, je sens le parfum de café, je réchauffe mon visage dans cette petite brume aromatique. Je sais que je dois attendre quelques minutes, le café est encore trop chaud pour déguster. A ce moment-là, j'observe la clientèle. Après, je prends la première gorgée et je fais comme d'habitude, mon analyse sensorielle. Je classe les saveurs : l'acidité des fruits rouges, la sucrocité des oranges, la note subtile du chocolat au lait, pas d'amertume.

J'oublie le monde extérieur. Je n'entends plus de bruits à côté de ma table.

Je m'immerge dans la tasse de café.

(Jowita Jakubiak)



Un après-midi d'hiver

C'est cette heure étrange de la journée qui sépare le jour de la nuit. Le soleil, qui devrait encore briller, a disparu depuis longtemps derrière l'horizon. Le silence remplit le salon, le thé chaud avec la vapeur qui embue les lunettes. Le fauteuil est plus confortable que jamais, la cheminée réchauffe vos pieds et le froid avec lequel vous êtes rentrés chez vous disparaît complètement. Après un certain temps, il fait si chaud que vous avez envie d'enlever vos chaussettes pour retourner à l'été. De temps en temps, quelqu'un du reste de la famille lève ses yeux et sourit, interrompt la lecture pour boire du thé ou du café ou soupire simplement. Quelqu'un pourrait dire que le temps qui passe est probablement ennuyeux, mais pas pour moi. Le plaisir de cette atmosphère est comme si à ce moment-là il n'y avait rien d'autre que le moment présent. De cette façon, les mois les plus froids de l'année deviennent les moments les plus chauds.

(Julia Czajkowska)



Le plaisir minuscule de tomber amoureux

L'amour vient quand on ne s'y attend pas. Il est inattendu et soudain. Il commence quand deux regards se croisent par hasard, quand deux épaules se touchent dans un couloir bondé.

Et ainsi des plaisirs minuscules se forment.

La première fois quand vous êtes seul avec cette personne.

Des moments où vous apprenez quelque chose de nouveau sur elle.

Le regard sur son visage et son enthousiasme quand elle parle de ses passions.

La première fois qu'elle vous tient la main, en regardant un film d'horreur.

Des moments où vous attendez impatiemment ses messages et un grand sourire involontaire apparaît sur votre visage quand vous les recevez.

Ses yeux attentionnés pendant que vous résumez votre journée stressante.

Et enfin chaque moment où elle vous appelle et que vous entendez sa voix pour la première fois de la journée.

(Borys Zysk)



Quand c'est une fraîche soirée d'automne et que j'ai du temps libre, j'aime passer ce temps avec mon petit plaisir. Mon plaisir minuscule est de manger du chocolat. J'aime entendre le bruissement de l'ouverture d'un paquet de chocolat parce que c'est un signe précurseur du plaisir. Je casse délicatement le chocolat en petits carrés. Je prends un carré et le mets dans ma bouche. Le premier, je le mords, le deuxième, je mange lentement. J'attends qu'il fonde dans ma bouche. Je profite du moment. Je prépare du thé. Je prends une tasse de thé, un livre, le chocolat qui reste et je m'enveloppe dans une couverture chaude. Le troisième carré, je le trempe dans du thé. Le goût change un peu. Pour terminer, je dois mentionner que l'odeur du chocolat est très bonne. Elle me plaît beaucoup.

(Agnieszka Szyszka)



Il m'est difficile de choisir un seul plaisir minuscule. Cela peut être écouter de la musique pendant le soir, quand je suis stressée après toute la journée. Je peux écouter mon artiste préféré. C'est un médicament pour ma mauvaise humeur. En été, j'adore écouter les oiseaux dans la matinée, je vais dehors et je m'assois sur l'escalier avec du thé - c'est le meilleur début de journée. Le sourire de ma mère quand je suis à la maison et le rire de ma petite sœur. Embrasser mon chien. Quand j'apprends un nouvel accord à la guitare et que je m'en sens fière. Essayer de nouveaux types de thé, ils sont très divers. Se masser du visage dans la soirée, un petit spa à la maison. Acheter de tasses humoristiques avec de drôles de formes. Le moment quand je rencontre quelqu'un et après quelques instants j'ai l'impression qu'on se connaît depuis longtemps...

(Marcela)



Nouvelles à chute – opowiadania z nieoczekiwanym zakończeniem

Cauchemar en jaune

41

Il fut tiré du sommeil par la sonnerie du réveil, mais resta couché un bon moment après l'avoir fait taire, à repasser une dernière fois les plans qu'il avait établis pour une escroquerie dans la journée et un assassinat le soir.

5 Il n'avait négligé aucun détail, c'était une simple récapitulation finale. À vingt heures quarante-six, il serait libre, dans tous les sens du mot. Il avait fixé le moment parce que c'était son quarantième anniversaire et que c'était l'heure exacte où il était né. Sa mère, passionnée d'astrologie, lui avait souvent rappelé
10 la minute précise de sa naissance. Lui-même n'était pas superstitieux, mais cela flattait son sens de l'humour de commencer sa vie à quarante ans, à une minute près.

De toute façon, le temps travaillait contre lui. Homme de loi spécialisé dans les affaires immobilières, il voyait de très
15 grosses sommes passer entre ses mains; une partie de ces sommes y restait. Un an auparavant, il avait « emprunté » cinq mille dollars, pour les placer dans une affaire sûre, qui allait doubler ou tripler la mise, mais où il en perdit la totalité. Il « emprunta » un nouveau capital, pour diverses spéculations¹ et
20 pour rattraper sa perte initiale. Il avait maintenant environ trente mille dollars de retard, le trou ne pouvait guère être dissimulé désormais plus de quelques mois et il n'y avait pas le moindre espoir de le combler en si peu de temps. Il avait donc résolu de réaliser le maximum en argent liquide sans éveiller les
25 soupçons, en vendant diverses propriétés. Dans l'après-midi il

1. Opérations boursières hasardeuses.

Cauchemar en jaune

À son bureau, tout se passa à merveille; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré¹. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison
55 avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard
60 de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir
65 debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

(...) histoire à terminer par les étudiants (8 phrases)

Fredric Brown, Cauchemar en jaune

Sa femme a commencé à rire. C'était un rire terrifiant. Elle était incapable de bouger parce qu'il la tenait très fort. Il se demandait pourquoi elle riait, mais il n'a pas eu le temps de le lui demander. Il l'a frappée sur la joue. Mais elle n'arrêtait pas. Il a commencé à s'inquiéter... Des sueurs froides sont apparues sur son front. Enfin il l'a jetée contre le mur parce que c'était l'heure de l'exécution. Mais elle riait toujours. Soudain, il voit sa femme qui sort un pistolet de sa poche. Les rôles ont changé. Vingt heures quarante-six. Elle a tiré. Et il s'est réveillé. Il a vu sa femme à côté de lui, elle dormait. Des larmes sont apparues dans ses yeux. Il l'a embrassée. Heureusement, ce n'était qu'un cauchemar.

(Magda Korczyk)

W oryginalnym zakończeniu mąż wnosi zamordowaną przez siebie żonę do ciemnego mieszkania. Nagle słyszy głos przyjaciół zaproszonych wcześniej przez żonę na jego urodziny „Niespodzianka!”

À son bureau, tout se passa à merveille ; quand l'heure fut venue d'aller retrouver sa femme, tout était paré¹. Mais elle traîna devant les cocktails et traîna encore au restaurant ; il en vint à se demander avec inquiétude s'il arriverait à la ramener à la maison avant vingt heures quarante-six. C'était ridicule, il le savait bien, mais il avait fini par attacher une grande importance au fait qu'il voulait être libre à ce moment-là et non une minute avant ou une minute après. Il gardait l'œil sur sa montre.

Attendre d'être entrés dans la maison l'aurait mis en retard de trente secondes. Mais sur le porche, dans l'obscurité, il n'y avait aucun danger ; il ne risquait rien, pas plus qu'à l'intérieur de la maison. Il abattit la matraque de toutes ses forces, pendant qu'elle attendait qu'il sorte sa clé pour ouvrir la porte. Il la rattrapa avant qu'elle ne tombe et parvint à la maintenir debout, tout en ouvrant la porte de l'autre main et en la refermant de l'intérieur.

Il posa alors le doigt sur l'interrupteur et une lumière jaunâtre envahit la pièce. Avant qu'ils aient pu voir que sa femme était morte et qu'il maintenait le cadavre d'un bras, tous les invités à la soirée d'anniversaire hurlèrent d'une seule voix :
« Surprise ! »



Les Lumières de Barcelona nouvelle à chute de Jowita Jakubiak

Je me tenais près du quai 5C de la gare de França et j'espérais qu'une femme que je ne connaissais que par des histoires et quelques trop longs courriels émergerait de la vapeur d'une fumée chaude. J'ai essayé de me souvenir de l'expression du visage de l'Écrivain alors qu'il buvait son thé sucré, afin que sa grimace me rassure. Après tout, c'est pour lui que j'ai atterri ici.

Il était très taciturne. Il n'avait pas l'habitude de saluer ses voisins, tout au plus il leur faisait un signe de tête avec une expression indifférente. Il marchait les mains jointes derrière le dos, légèrement courbé. Bien que de loin il ressemblait à un vieil homme, ses yeux trahissaient une pensée rapide, une intelligence rusée. Les habitants de l'immeuble l'appelaient l'Écrivain, parce que dans la poche de sa vieille veste, il mettait toujours un stylo élégant, avec lequel on croyait qu'il écrivait des

centaines d'histoires mystérieuses, publiées sous de nombreux pseudonymes, inconnus de tous. Il avait l'habitude de sortir sur le balcon à l'aube, en écoutant le tintement des cloches de l'église Sacré-Cœur de Jésus et Saint Florian. Les passants ont observé sa silhouette, enveloppée de lumière et de l'ombre des branches d'arbres, avec un grand intérêt. Le matin, sur le balcon, il était accompagné d'une cigarette incandescente et d'une tasse de thé noir, forcément sans sucre. Puis il disparaissait pour toute la journée, se terrait dans un bureau rempli de livres épais, pour réapparaître sur le balcon à minuit, lorsque les trams s'arrêtent et que l'obscurité recouvre son visage fatigué.

Je l'ai souvent vu, assise à l'arrêt de bus de l'autre côté de la rue, et je me suis demandée ce que signifiaient ses regards langoureux vers la rue, comme s'il se laissait perdre un instant dans des souvenirs qu'il ne pourrait jamais formuler. Je n'ai jamais soupçonné à quel point j'avais raison.



Avant qu'il ne soit baptisé l'Écrivain, certaines personnes se souvenaient encore de son nom : Emil. Emil Wach. Ils le connaissaient comme un jeune homme souriant mais énigmatique qui avait hérité d'un appartement avec un balcon donnant sur le marché Jezycki après la mort de ses parents. Il aimait écouter les rythmes espagnols de flamenco et de tango, qui lui rappelaient ses promenades sur Las Ramblas lorsqu'il étudiait la littérature classique à Universidad de Barcelona. C'est là qu'il a rencontré Rosa Gomez, une étudiante en philologie russe. Amoureuse de Dostoïevski, Pouchkine et Tchaïkovski, la jeune fille attirait le regard masculin, dans lequel elle pouvait lire facilement les désirs les plus secrets. Elle a volé son cœur en passant devant lui un matin d'automne au milieu d'une cour brumeuse, le bruit de ses talons résonnant dans l'air. Elle lui lança un bref sourire confiant, qu'il grava dans son esprit comme pour commémorer la huitième merveille du monde. Sa remarquable intelligence et sa conscience de soi la rendaient si inaccessible que personne n'osait devenir son ami ; elle passait la plupart de son temps à l'université assise sur les marches de la fontaine, un livre sur les genoux, ou sirotant un chocolat chaud au Café de l'Opéra.

Je n'ai jamais su pourquoi elle avait décidé de quitter l'Espagne et de vivre avec lui dans un appartement miteux, dans un pays qui ne ressemblait pas au sien. Emil m'a toujours offert des bribes d'histoires, des puzzles aux formes inhabituelles, impossibles à assembler. Il a dit que le jour de son mariage, elle ressemblait à une vraie reine sortie d'un conte de fées. Il a dit que la Pologne l'étouffait, plus que sa famille. Qu'ils étaient ensemble mais toujours séparés. Elle ne l'a pas laissé apprendre à la connaître pleinement, et il parlait de moins en moins de lui. Elle ne voulait pas travailler comme traductrice, la pression de la profession l'accablait trop. Le dernier jour de juillet, elle a lu dans un antiquaire, la rue Paderewski, jusqu'à la fermeture avant de décider de rentrer dans son appartement et de regarder son mari dans les yeux. La vérité a mis fin à tout.

Je sais que l'Écrivain s'est révélé en lui quand elle est partie. Avant cela, il n'aurait pas osé saisir cet élégant stylo qu'il utilisait sans cesse depuis des années. Dans chaque histoire, il peint à nouveau le reflet de Rosa. Il est possible que parfois il ne le savait même pas ou qu'il avait trop peur de la reconnaître en relisant le texte pendant trop longtemps. Le jour de mon vingt-et-unième anniversaire, il m'a donné son dernier livre, celui dont il pensait qu'il valait vraiment quelque chose.

J'ai serré *Les Lumières de Barcelona* contre ma poitrine, trop effrayé pour le cacher dans mon bagage à main, même si le vol de livres n'était pas un crime régulier ici. Le train a donné son dernier coup de sifflet et je suis resté seul sur le quai, en attendant. Je pouvais sentir l'odeur salée de la mer, entendre les cris des mouettes volant à proximité, accompagnés du brouhaha des conversations catalanes. J'ai levé la tête pour regarder la voûte de verre, à travers laquelle dansaient des filets de lumière. J'étais captivée à tel point que je n'ai pas senti une petite main sur mon épaule. J'ai été regardée par des yeux amusés, de la couleur de la malachite. Emil avait raison. Le sourire de Rosa était en effet la huitième merveille du monde.

Le chemin du retour – nouvelle à chute de Natalia Szpera

Le maquillage coloré coulait lentement sur ses joues. Elle suivait la flèche de google maps d'un pas rapide. Elle ne se souciait plus de son apparence, elle pouvait marcher et se mordiller les ongles à sa guise, et même les lampes de la rue ne pouvaient pas voir ses doigts maintenant tâchés de son rouge à lèvres, le charme de la fête a disparu. Elle s'est dit qu'elle ne devrait pas être triste, après tout, rien ne s'est vraiment passé. Heureusement, ce n'est pas elle qui pleure, ce sont les nuages qui se sont déchirés dans une bruine froide et pénible. Elle murmurait ce qu'elle allait faire en rentrant chez elle, elle devait trouver de quoi s'occuper. Elle sait que si elle s'assoit sans rien faire, elle repensera et jouera toute la soirée encore et encore, réfléchissant à comment elle aurait riposté à son amie si elle avait eu plus de temps... Il y a un sentiment récurrent que c'est elle qui s'en va plus vite, ou ce sont les autres qui ne se plaignent pas ? Y réfléchissent-ils au moins ? Elle s'est tordue à cette idée. Pourquoi ne le feraient-ils pas ? D'où me vient une si haute opinion de moi-même, songea-t-elle en fermant les yeux.

Soudain, elle a marché dans une flaque d'eau brune et a senti l'eau froide et sale tremper son talon. Génial - elle grogna en retournant vers l'endroit de la petite tragédie arrivée à sa chaussure.

(...)

*texte de Natalia a 4 pages – si vous voulez lire la suite,
adressez-vous à Natalia 😊*

